

Véronique Ruffier, enseignante «Plus De Maître Que De Classe»



Véronique Ruffier

Is sont dans le collimateur du ministère depuis quelques semaines, les enseignants «Plus de maîtres Que de Classe» deviendront-ils bientôt une espèce menacée ? Cela fait à peine 3 ans que ce dispositif se déploie sur l'ensemble du territoire, M. Macron parle déjà de les supprimer ou plutôt de les redéployer pour dédoubler les classes de CP et de CE1 en Education Prioritaire, permettant ainsi de tenir sa promesse de campagne. D'une, il n'est pas acceptable d'opposer la réduction de la taille des classes de CP et de CE1 au maintien du dispositif prometteur « plus de maîtres que de classes ». De deux, la baisse des effectifs dans les classes est un levier essentiel pour la réussite des élèves, non seulement en éducation prioritaire, mais sur tout le territoire. Partout, il faut abaisser les effectifs, surtout à l'heure de l'école inclusive. Supprimer une manière de fonctionner prometteuse qui commence à faire ses preuves au service des élèves de l'éducation prioritaire, serait une grave erreur Cette manière de réformer, en supprimant d'emblée un dispositif plébiscité par les enseignants et sans évaluation sérieuse est un très mauvais signal envoyé à la profession.

Pour évoquer cette problématique et parler concrètement de ce type de poste, nous avons rencontré Véronique Ruffier, maître surnuméraire à l'école de la Plaine de Conflans d' Albertville.

SNUipp-FSU 73 :

Véronique, pour quelles raisons as-tu voulu devenir PE «Plus de Maître Que De Classe» ?

Véronique Ruffier :

Mon parcours depuis la sortie de l'IUFM en 1999 m'a permis de me confronter à tout type de classe : classes uniques, multi-niveaux, cours simples de la PS au CM2, avec des élèves aux profils très variés dont certains en grande difficulté. Je me disais souvent que l'idéal serait de pouvoir être deux dans une classe pour pouvoir faire face à la tâche immense d'individualisation du travail et de la prise en compte des difficultés d'apprentissages rencontrées par certains élèves. C'est donc tout naturellement que suite à la fermeture d'une classe dans mon école j'ai postulé pour ce poste particulier qui m'offrait enfin la possibilité d'agir concrètement pour les élèves fragiles.

SNUipp-FSU 73 :

En quoi consiste concrètement ton travail en tant que maître surnuméraire ?

Véronique Ruffier :

Mon poste offre de nombreuses possibilités d'organisation et la mise en place de nouvelles formes de travail dans les écoles. J'interviens majoritairement en GS, CP et CE1 et ponctuellement en CE2 et CM1. L'idée principale est de concentrer l'aide en mathématiques et en lecture, au moment des premières acquisitions pour permettre aux élèves d'aborder les bases fondatrices des futurs apprentissages dans de meilleures conditions. Nous choisissons en équipe sur quels domaines j'axe mes interventions pour chaque période. En GS, je travaille tous les jours avec des groupes de niveau de 9 élèves maximum en langage oral, en ciblant pour chacun les besoins. C'est-à-dire que chaque groupe travaille sur

le même domaine, les mêmes supports mais avec des objectifs de syntaxe et de production orale différents. En CP/CE1, selon les classes, soit nous partageons la classe et nous travaillons dans des lieux séparés pour aborder ou approfondir une notion, soit nous co-intervenons pour mener les séances de production écrite en duo avec la collègue ou pour aider les élèves pendant les phases de travail autonome. Une fois par semaine, j'organise aussi des ateliers mathématiques pour les classes de CP/CE1 pour aborder les notions sous forme de jeux et permettre à chacun de s'entraîner de manière ludique. Nous sommes alors deux enseignantes pour guider et soutenir les élèves. En CE2, je prends le niveau complet pour mettre en place un travail fin sur la compréhension des textes littéraires et en CM1, je travaille la résolution de problèmes. Je prends aussi tous les matins, sur un temps court des élèves fragiles en lecture qui ont

besoin d'un soutien régulier pour améliorer leurs compétences en fluidité de lecture.

SNUipp-FSU 73 :

Selon toi, quel est l'intérêt de ce dispositif ? Quelles en sont les limites ?

Véronique Ruffier :

Je pense que le poste de maîtresse surnuméraire permet d'avoir des regards croisés sur les pratiques pédagogiques et sur les élèves. Intervenir à deux dans une classe permet parfois à l'enseignant de la classe d'être dans un rôle d'observateur et de prendre du recul, ce qui n'arrive pas quand on est dans une posture traditionnelle. Ce dispositif double aussi le temps de présence d'un enseignant auprès des élèves, ce qui permet de remédier plus efficacement aux difficultés. Je trouve que ce dispositif favorise la réflexion autour de la pédagogie. J'ai un peu plus de temps que mes collègues pour faire des recherches et pour me mettre à jour sur les dernières études en matière de lecture (Goigoux, Cèbe), production écrite (Ouzoulias), résolution problèmes (Baruk)... J'essaie alors de leur transmettre les informations que je trouve les plus pertinentes pour faire évoluer nos pratiques et les résultats des élèves. Un autre point positif est le fait que j'arrive à avoir une connaissance de tous les élèves

sur l'école depuis leur arrivée en GS et cela apporte une vue plus globale de chacun, de leur parcours, de leur évolution. En participant aux réunions avec les familles et le RASED, on améliore le suivi individuel des élèves.

SNUipp-FSU 73 :

Quelles sont les difficultés liées à ton poste, auxquelles tu es confrontée ?

Véronique Ruffier :

Pour moi, la réussite de ce dispositif tient à plusieurs facteurs :

-la demande d'un maître surnuméraire doit être faite par l'équipe enseignante, ce qui suppose que les collègues ont recensé des besoins et ont réfléchi à la manière de fonctionner avec un enseignant supplémentaire dans l'école, en amont.

-la stabilité de l'équipe enseignante sur l'école, en particulier en CP et en CE1.

-la possibilité de dégager du temps de concertation pour élaborer les projets autour d'axes de travail clairement définis. Ce n'est pas un poste facile car il faut éviter l'écueil de ne prendre que des groupes d'élèves en difficulté (rôle du RASED) ou de scinder la classe selon les niveaux dans celle-ci. Il faut favoriser au contraire la co-intervention, mais cela demande alors du temps de préparation conjointe. Il faut rappeler que

ces postes ont été mis en place pour améliorer les résultats des élèves aux compétences de base en français et mathématiques mais qu'ils n'allègent absolument pas le travail de l'équipe enseignante, au contraire !

SNUipp-FSU 73 :

Le nouveau gouvernement semble vouloir ventiler ce dispositif dans le dédoublement des classes de CP et de CE1 en REP+, qu'en penses-tu ??

Véronique Ruffier :

Le dédoublement des classes de CP/CE1 en REP+ me semble une très bonne idée, mais pas à moyens constants ! C'est-à-dire qu'il ne faut surtout pas enlever les maîtres supplémentaires des écoles dans lesquelles ils interviennent actuellement au risque de faire exploser des fonctionnements performants en leur sein, mis en place de façon efficace pour les élèves (et il faut du temps pour cela) en améliorant par exemple leurs résultats en lecture, pour les redistribuer en REP+. Ce serait peu ambitieux !

De plus, cette belle idée va se confronter à deux difficultés majeures : le manque de locaux dans les écoles pour ouvrir des classes de CP/CE1 et l'affectation des collègues pour la rentrée 2017-2018 alors que le mouvement sera passé !

**AVEC VOUS,
ON L'OUVRE !**



Le SNUipp-FSU
vous ouvre la voix.

